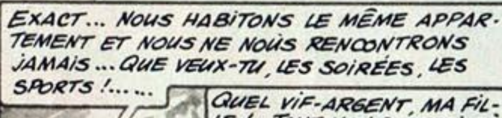


TINTIN
LE JOURNAL DES JEUNES
DE 7 A 77 ANS
6 F.
33
CANADA 15 CENTS
NOTRE HISTOIRE COMPLETE DESSINEE PAR RAYMOND REDING
MISS CASSE-COU MENE LE JEU


AU NATIONAL WOMEN GYMNASIUM À NEW YORK
CETTE PETITE, N'EST-CE PAS PAMELA CAVENDISH?
PARFAITEMENT... LA FILLE DU ROI DE LA VIANDE EN BOÎTE...


VOUS AVEZ FAIT D'ÉNORMES PROGRÈS, MISS CAVENDISH!
VRAI?... EXCUSEZ-MOI PROFESSEUR... JE PASSE À LA DOUCHE ET JE BONDIS JUSQU'AU HARAS... J'ENTRAÎNE "SALOMÉ"!..


HELLO, DADDY!... TOI ICI!!...
J'AVAIS UN MOT À DIRE A MES MÉTAYERS... J'EN PROFITE POUR EMBRASSER MA FILLE, VOYEZ-VOUS, NORTON. D'ORDINAIRE ELLE SE COUCHE À L'HEURE OÙ JE PARS À MES AFFAIRES...


EXACT... NOUS HABITONS LE MÊME APPARTEMENT ET NOUS NE NOUS RENCONTRONS JAMAIS... QUE VEUX-TU, LES SOIRÉES, LES SPORTS!.....


QUEL VIF-ARGENT, MA FILLE!... TOUT MON PORTRAIT À 18 ANS!...


VENEZ DONC JUSQU'À LA PISTE DE SAUT, J'AIMERAIS QUE VOUS CRITIQUIEZ MON STYLE...


ELLE VA SE TUER!... J'EN FRISSONNE À CHAQUE FOIS!


ALORS?... ÇA VA?
IL ME SEMBLE QUE VOUS POUSSEZ TROP LA BÊTE SUR L'OBSTACLE, MISS... VOUS PRENEZ TROP DE RISQUES!


TU RENTRES A NEW-YORK PAPA? SI NOUS DÉJEUNIONS ENSEMBLE?
C'EST QUE... JE SUIS INVITÉ PAR UN CERTAIN MIGUEL ASTRONZO, LE PLUS GROS ÉLEVEUR D'ARGENTINE J'ESPÈRE CONTRACTER AVEC LUI POUR 500.000 TÊTES DE BÉTAIL... TU T'ENNUYERAIS À CE DÉJEUNER...


OH, JE SUIS HABITUÉE!... VOS HISTOIRES DE MILLIONS, JE N'Y FAIS PLUS ATTENTION!...
N'EMPÊCHE QUE SANS LES MILLIONS DE PAPA, J'EN CONNAIS UNE QUI SERAIT BIEN EMBÊTÉE!...


DIS DONC, TU ME PRENDS POUR UNE PROPRE À RIEN?... PARIONS QUE JE ME TIRE D'AFFAIRE TOUTE SEULE ET SANS UN SOU EN POCHE... TIENS, COMMENÇONS LE JEU TOUT DE SUITE!...
VOYONS, FIFILLE!... JE PLAISANTAIS!...


NON, NON, JE TE PRENDS AU MOT!... JE RENTRE LA VOITURE AU GARAGE, JE PASSE UNE ROBE ET TU NE ME REVOIS PLUS DURANT UNE SEMAINE...... JE TE PROUVERAI QUE JE PUIS ME SUFFIRE À MOI-MÊME...


C'EST QU'ELLE EN EST CAPABLE!... DÉCIDÉMENT, MA FILLE EST COMPLÈTEMENT FOLLE!!...


UNE HEURE PLUS TARD...
PAMÉLA !... PAMÉLA !...
MADEMOISELLE VIENT DE SORTIR, MONSIEUR
ELLE M'A FAIT DIRE À MONSIEUR QU'ELLE SERAIT ABSENTE UNE SEMAINE...


PENDANT CE TEMPS...
IL DOIT EN FAIRE UN NEZ, PAPA !... POUR L'INSTANT LE PLUS PRESSANT EST DE TROUVER À LOGER, CE SOIR...


BELFAST HOTEL
ON DEMANDE POUR TRAVAIL D'HOTEL AGREABLE JEUNE FILLE PRESENTANT BIEN, LOGÉE, NOURRIE ET POURBOIRES - LIBRE LE MATIN - S'ADRESSER A LA DIRECTION.
HÉ, HÉ, VOILÀ PEUT-ÊTRE QUI ME CONVIENDRAIT... JE NE RISQUE RIEN DE VOIR CE QUE C'EST......


PEU APRÈS, DANS UN DES PLUS LUXUEUX RESTAURANTS DE NEW-YORK...


JE NE DIS PAS... C'EST INTÉRESSANT, MAIS UNE TELLE SOMME, IMMÉDIATEMENT !......
VOTRE CONCURRENT EST PRÊT À SIGNER TOUT DE SUITE !...... SONGEZ QUE VOUS VOUS ASSURERIEZ LE MONOPOLE DU PLUS GROS CHEPTEL DU MONDE !...

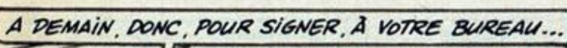

SI AU MOINS J'AVAIS REÇU LES RENSEIGNEMENTS QUE J'AI DEMANDÉS À MON CORRESPONDANT DE BUENOS-AYRES !...
SI C'EST LÀ CE QUI VOUS ARRÊTE, JE M'ENGAGE À NE TOUCHER LE PRIX QU'APRÈS QUE VOUS AVEZ EU VOS APAISEMENTS ! MAÎTRE D'HÔTEL, DEUX COGNACS ET DES CIGARES !...


MADEMOISELLE !... PAR ICI... VITE, S'IL VOUS PLAÎT !


CES MESSIEURS... CIGARES, CIGARETTES ?...
ÇA ALORS !... MA FILLE !...


ÇA VA, COMME ÇA. GARDEZ LA MONNAIE...
MON PREMIER GAIN, PAPA !...


VOUS CONNAISSEZ CE TYPE-LÀ ?... IL A UN DRÔLE D'AIR !...
NON, C'EST LA PREMIÈRE FOIS QU'IL DESCEND À L'HÔTEL. IL PARAÎT QU'IL EST TRÈS RICHE


A DEMAIN, DONC, POUR SIGNER, À VOTRE BUREAU...


D'ACCORD. ET VOUS N'ENCAISSEZ MON CHÈQUE QU'APRÈS QUE J'AURAI REÇU PAR CÂBLE LES RENSEIGNEMENTS.
BELFAS


LE LENDEMAIN MATIN, PAMELA, PROFITANT D'UN MOMENT DE LIBERTÉ, SE REND À L'AMBASSADE D'ARGENTINE......
JE SUIS PAMÉLA CAVENDISH. JE VOUDRAIS PARLER AU SECRÉTAIRE D'AMBASSADE... C'EST URGENT...


... CERTES, MADEMOISELLE, NOUS CONNAISSONS TRÈS BIEN LE SEÑOR MIGUEL ASTRONZO... IL EST L'ONCLE DE NOTRE AMBASSADEUR... C'EST UN DE NOS PLUS VIEUX SÉNATEURS... DEPUIS TROIS MOIS IL EST EN EUROPE, À LA CONFÉRENCE DU DÉSARMEMENT...
!

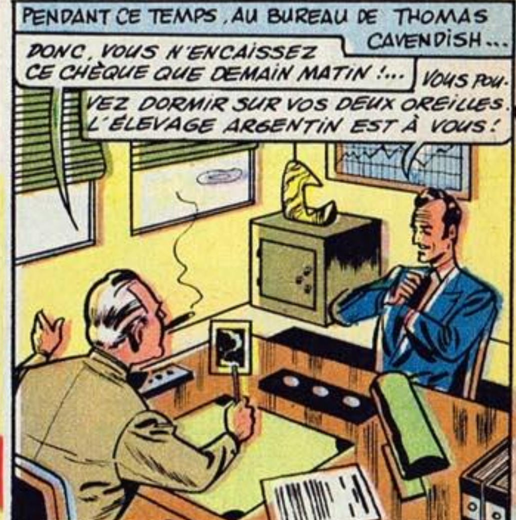

PUIS-JE VOUS ÊTRE UTILE À CE PROPOS ?...
NON, MERCI, CE RENSEIGNEMENT ME SUFFIT.


RENTRÉE À L'HÔTEL PAMÉLA CHERCHE À OBSERVER LE SOIT-DISANT MIGUEL ASTRONZO......
LE YANKEE NE SE DOUTE DE RIEN. DÈS QU'IL LÂCHE SON CHÈQUE JE TE LE REFILE EN DOUCE ET TU COURS ENCAISSER LE FRIC. MOI JE RESTE AVEC LUI UN MOMENT, POUR LUI DONNER CONFIANCE...


IL A DIT QU'IL TE MÈNERAIT À LONGREEN VOIR SON HARAS. JE PASSERAI PAR LÀ. CE SERA SIGNE QUE TOUT A BIEN MARCHÉ À LA BANQUE. PUIS J'IRAI T'ATTENDRE À LA GARE...
D'OÙ ON FILERA SUR UN PETIT COIN TRANQUILLE, LOIN DES FLICS...


LES CANAILLES !... JE M'EN DOUTAIS, C'EST UN FAUX ASTRONZO !... VITE, AU TÉLÉPHONE !...

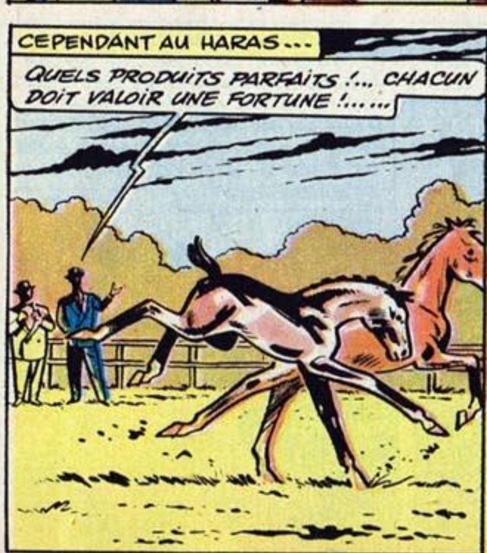

RIEN À FAIRE !... PAPA NE DÉCROCHE JAMAIS QUAND IL EST EN CONFÉRENCE !... ET J'IGNORE LE NOM DE LA BANQUE !... IL NE ME RESTE QU'À COURIR AU HARAS !... CE N'EST PAS À LA PORTE !... POURVU QUE J'ARRIVE À TEMPS !!...


PENDANT CE TEMPS, AU BUREAU DE THOMAS CAVENDISH...
DONC, VOUS N'ENCAISSEZ CE CHÈQUE QUE DEMAIN MATIN !...
VOUS POUVEZ DORMIR SUR VOS DEUX OREILLES. L'ÉLEVAGE ARGENTIN EST À VOUS !


PUISQUE VOUS ÊTES AMATEUR DE PUR-SANG, ALLONS MAINTENANT À LONGREEN... JE CROIS QUE JE PEUX ÊTRE FIER DE MES BÊTES !...
PASSEZ, JE VOUS SUIS


ET TANDIS QUE LE COMPLICE D'"ASTRONZO" ENCAISSAIT LE CHÈQUE D'UN MILLION DE DOLLARS...
NEW YORK


PAMELA, FAUTE D'ARGENT, CHERCHE À REJOINDRE LONGREEN EN FAISANT DE L'AUTO-STOP.......


CEPENDANT AU HARAS...
QUELS PRODUITS PARFAITS !... CHACUN DOIT VALOIR UNE FORTUNE !......

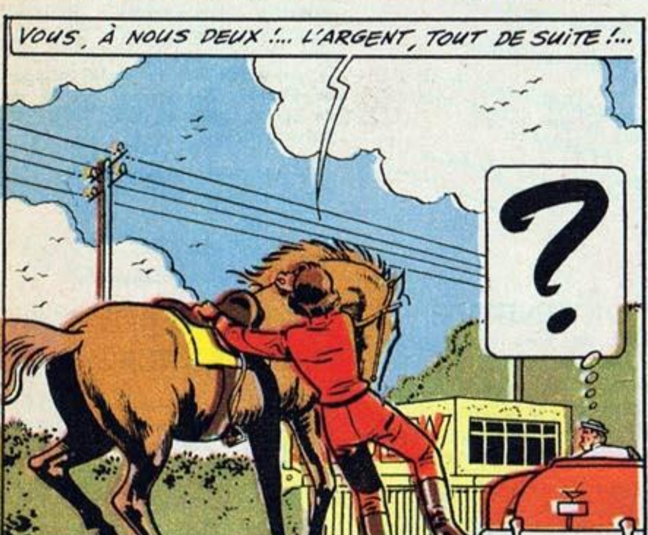

PAPA ! PAPA !!... CET HOMME T'A ROULÉ !... C'EST UN ESCROC !!... SAISISSEZ-LE, VOUS LES HOMMES !!...

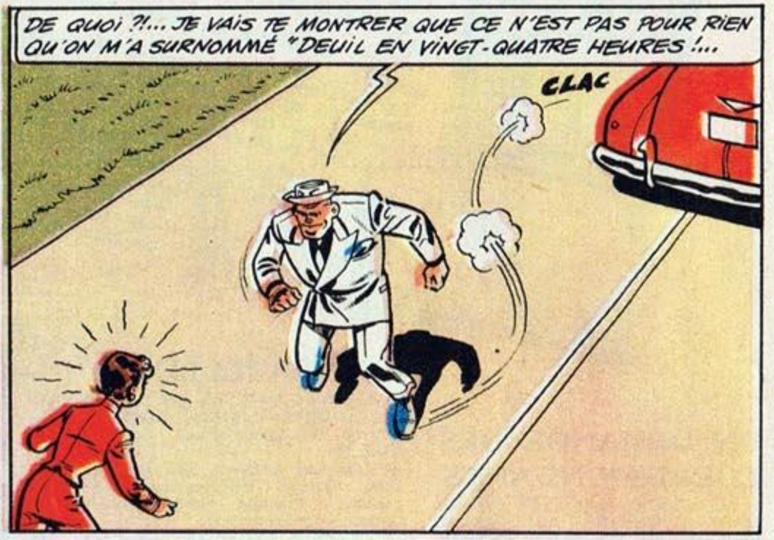

A CE MOMENT...
C'EST SON COMPLICE !... CE COUP DE KLAXON, C'EST LE SIGNAL QUE LE CHÈQUE EST ENCAISSÉ !...
HONK
HONK







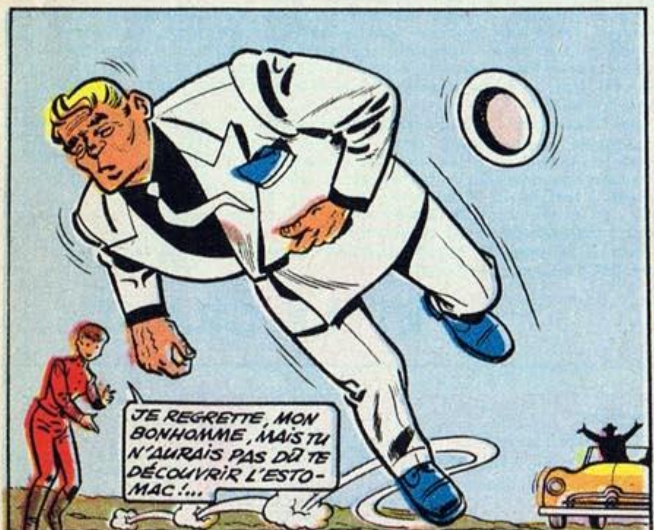


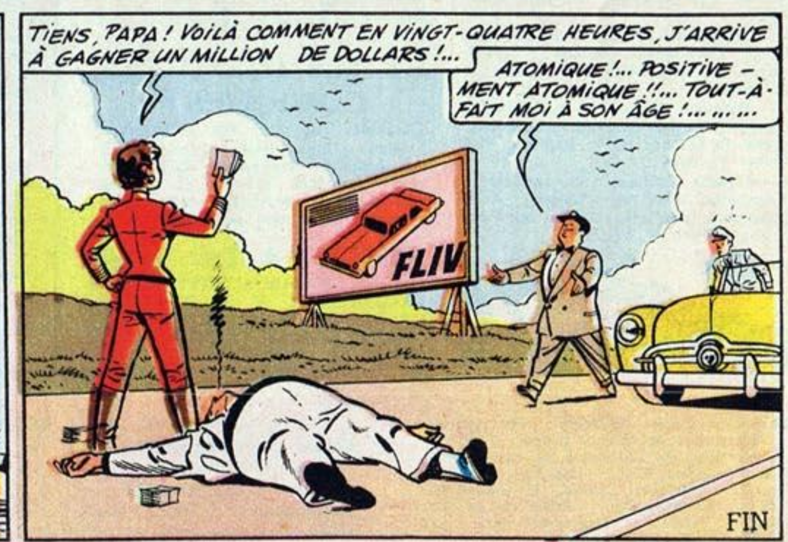












La semaine prochaine : « CE CHER VIEUX DIOGENE »

Entre Nous!



LE MARCHAND DE JOURNAUX

JE ne sais, les amis, si vous êtes comme moi, mais j'achète beaucoup de journaux.

En premier lieu « Tintin », bien sûr ! Pour rien au monde je ne le raterais, le mercredi matin.

Mais aussi d'autres journaux : des illustrés, des quotidiens. Comme vous, je m'adresse, le plus souvent, au marchand de journaux de mon quartier, mais comme il m'arrive de voyager, il faut bien, dans ce cas, que j'achète mes journaux dans la ville où je me trouve.

L'autre jour, étant loin de chez moi, j'entre dans une boutique. Je choisis une demi-douzaine de magazines.

— Je vous dois combien, monsieur ?

— Quarante francs.

Au moment de payer, je m'aperçois que j'ai oublié d'emporter mon portefeuille. Déjà je m'apprête à rendre les journaux.

— Je m'excuse, monsieur, mais je n'ai pas de quoi vous payer !

C'est alors qu'il se passa cette chose extraordinaire. Le marchand me dit avec un bon sourire :

— Ça ne fait rien. Emportez quand même les journaux. Vous me payerez demain.

Cet homme ne me connaissait pas. Il ne m'avait jamais vu. Et il me faisait confiance ! N'est-ce pas admirable ?

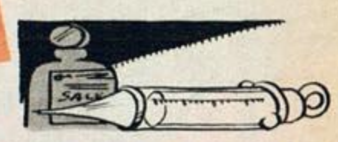
Ah ! si nous comprenions tous la vie de cette façon-là !

Tintin

QUI A RAISON ?

JACQUES D., Bois-d'Haine. — *Mon cher Tintin, je voudrais te poser une question : que penses-tu du vaccin Salk ? Y a-t-il une imperfection dans le vaccin lui-même ou bien l'erreur est-elle imputable au laboratoire qui l'a fabriqué ?*

Tu poses là, mon cher Jacques, une question très délicate à laquelle je me garderai bien de répondre formellement. Le docteur Salk affirme que son vaccin est bon et que c'est la fabrication qui en a été défectueuse. Seules les autorités compétentes pourront trancher la question. De toute façon, je crois que la science a fait là un grand pas en avant et que de grands espoirs sont permis en ce qui concerne la lutte contre la polyomélite.



LE CHILI VOUS PARLE

AGNES V., Concepción (Chili). — Cher Tintin, voici une petite histoire qui s'est passée ici, dans une propriété du Chili. Dans un coin isolé, une pauvre femme travaillait à son potager. Elle avait près d'elle son petit garçon Juan, âgé de cinq ans. Son autre enfant, Gabriel (six mois) dormait paisiblement dans la cabane, non loin.

Voilà que tout à coup la cabane prit feu !

La mère ne s'en rendit pas compte tout de suite. Elle poussa un grand cri et s'évanouit. Alors le petit Juan courut vers la cabane et prit le petit Gabriel dans ses bras. Il le sauva des flammes et de la mort. N'est-ce pas que c'est bien ?

DEVINETTE

PIERRE me pose une devinette. Je vous la pose à mon tour, mes amis. Je suis curieux de savoir si vous pourrez la résoudre !

— Il y a une panne d'électricité. Monsieur demande à madame d'aller lui chercher une paire de chaussettes dans un tiroir où ils savent qu'il y a douze paires blanches et douze noires éparpillées. Combien madame devra-t-elle prendre de chaussettes en main pour réunir une paire d'une même sorte ?



Réponse : *trois chaussettes !* (imprimé à l'envers)

PHILATELISTES

— Christian Darc, 38, rue de Loncin, St-Gilles-Bruxelles. Avec Belge ou Français d'une douzaine d'années.

— Jean-Luc Lienart, San Lorenzo, 1664, Oliros, Buenos-Aires (Argentine). Echange timbres Indes, Canada, Amérique, etc.

— Christian Baeck, 14, rue Charles le Téméraire, Gand. Avec Principauté de Monaco, France, Suisse, Finlande, etc.

ON DEMANDE DES CORRESPONDANTS

— Micheline Coquette, 240, rue des Sablières, Châtelet. Avec lecteur d'Espagne ou d'Amérique (environ 16 ans), aimant le chant et la comédie.

— Suzy Feyaerts, 134, avenue des Alliés, Louvain. Peut écrire en français, en flamand, en anglais, en allemand. 14 ans. Aime la musique et les sports.

— Jean-Marie Baudot, 368, chaussée de Dinant, La Plante (Namur). Petite Française d'environ 10 ans.

— Jean-Pierre Pinchart, 186, chaussée de Tervueren, Terbank, Louvain. Avec Allemand parlant français. 10 ans.

— Richard Samain, 44, rue de Warquignies, Wasmes (Hainaut). Avec lecteur de « Tintin » d'environ 14 ans.

— Claude de la Roche, rua Gal Ribeiro da Costa, 222, Leme, Rio de Janeiro D. F. (Brésil). Avec lectrice aimant la musique, la littérature et les sports. En français.

— Jacques Volbout, 101, rue de Jemappes, Cuesmes (Belgique). Avec lecteur d'Amérique latine ou d'Afrique.

— Tony Corsini, 10a, rue Edouard Colson, Loncin-Liège. Avec lecteur de 15 ans environ, parlant français.

— Jacqueline Beaufort, 8, rue des Trois Escabelles, Binche - (Hainaut). 10 ans. Aime les sports et le cinéma.

— Maurice Leroy, 2, rue Hanté, Chapelle-lez-Herlaimont (Hainaut). Aime la lecture et le cinéma. Environ 15 ans.

— Brigitte Balhan, 258, rue Henri Francotte, Dalhem (Liège). Avec Espagnol, Anglais, Italien ou Portugais. Environ 17 ans.



COMMENT APPELLE-T-ON...

PIERRE D., Liège. — *Cher Tintin, peux-tu me dire comment on appelle, en bon français, la pièce de bois qu'une fermière pose sur ses épaules et aux extrémités de laquelle on accroche des seaux contenant de l'eau ou du lait ?*

J'ai toujours entendu dire, mon cher Pierre, que cela s'appelait un joug. Le joug est aussi une pièce de bois que l'on met par dessus la tête des bœufs pour les atteler. Les Romains faisaient passer sous le joug (pique placée horizontalement sur deux autres fichées en terre) les armées qu'ils avaient vaincues. De là l'expression : tenir quelqu'un sous son joug.



ET LES HISTOIRES COMIQUES ?

JE vous rappelle, les amis, que vous pouvez toujours m'envoyer des histoires comiques. Elles doivent être très courtes et, autant que possible, inédites. Allons, les humoristes, à vos plumes !

TINTIN A LA MER

DANS CHAQUE « TINTIN » DES VACANCES IL Y A UN « BON DE PARTICIPATION ».

REMETS-LE AU DELEGUE DE « TINTIN » LORSQU'IL IRA TE VOIR A LA MER !

LE PETIT PECHEUR...



VOICI une histoire vraie qui ressemble fort à un conte de fées. Comme quoi les contes de fées, parfois, se réalisent.

Giggino Pisacane est un petit garçon de sept ans qui adore la pêche. Il est vrai que son père appartient à une famille de pêcheurs de Vietri (Italie) et que Giggino qui compte six frères, tous plus âgés que lui, est né en mer. Il n'allait pas encore à l'école que déjà on pouvait le voir, de loin, installé dans une barque et pêchant avec ses filets.

Il y a quelque temps, deux étrangers s'amusèrent à contempler le jeune garçon qui pêchait avec un tel sérieux (et déjà une telle compétence) qu'ils ne purent s'empêcher d'aller complimenter sa mère. Celle-ci leur parla du goût très vif que le plus jeune de ses fils avait toujours montré pour la pêche.

Les étrangers regagnèrent leur pays.



Quelque temps plus tard, quelle ne fut point la surprise de la famille Pisacane de recevoir, au nom du petit Giggino, une invitation à aller en Amérique, dans le Colorado, se mesurer à la pêche avec... le Président Eisenhower en personne !

Quand je vous le disais que les contes de fées, parfois, se réalisent !

... ET LE GRAND !

L'hebdomadaire TINTIN : 10e année. Etranger et Congo Belge : 7 F.
Les Editions du Lombard, 24, rue du Lombard, Bruxelles. C.C.P. 1909.16 — *Editeur-Directeur:* Raymond Leblanc, 9, avenue Isidore Gérard, Bruxelles. — *Rédacteur en chef:* André-D. Fernez. — *Impression hélio :* Les Imprimeries C. Van Cortenbergh, Bruxelles.
Régie publicitaire : **PUBLI-ART**

TINTIN DANS LE MONDE

Congo	: Tintin CONGO - B.P. 449, Léopoldville (C.B)
France	: DARGAUD S. A. - 60, Chaussée d'Antin, Paris IXe.
Suisse	: INTERPRESSE S.A. - 1, rue Beau-Séjour, Lausanne.
Hollande	: G.-J. RAAT, Singel 353, Dordrecht.
Italie	: Prof. Carlo GUARNERO - 5, via Nicola Fabrizi, Turin.
Canada	: 5114, avenue Papineau, Montréal 34 (Qué).

ABONNEMENTS

BELGIQUE	3 mois :	70 F.
	6 mois :	135 F.
	1 an :	265 F.
ETRANGER ET CONGO BELGE	3 mois :	80 F.
	6 mois :	155 F.
	1 an :	300 F.
CANADA	1 an :	$ 6,5

17-8-55

LA TULIPE NOIRE

Isaac Boxtel, qui cherche à s'emparer des tulipes de Cornelius van Baerle, accuse ce dernier de comploter contre l'Etat. van Baerle est mis au cachot

UNE LUEUR DANS LES TENEBRES



(13) VAN BAERLE mena un tel tapage que le geôlier Gryphus accourut, furieux, son trousseau de clés à la main. « Ah ça, vous êtes donc enragé !!! » s'écria-t-il. « Monsieur, murmura le jeune homme en saisissant son gardien par le bras et en le traînant vers la fenêtre, monsieur, qu'ai-je vu là-bas ? » Et tremblant, pâlissant, haletant, il lui montrait le gibet. Gryphus se mit à rire. « Si vous parlez de ces deux pendus, dit-il, sachez que ce sont les frères de Witt qui ont subi hier la justice du peuple. J'ai d'ailleurs dans l'idée qu'un sort pareil vous attend, jeune homme !!! » Et sans plus ajouter un mot, le geôlier sortit du cachot. Effondré, Cornélius se laissa tomber sur son lit.



(14) TOUT ce qui arrivait au pauvre van Baerle était, on le sait, l'œuvre diabolique d'Isaac Boxtel. Sitôt que son voisin eût été conduit à La Haye, l'envieux enjamba la muraille du jardin de Cornélius, dans le dessein de s'approprier l'oignon qui devait donner la grande tulipe noire... Mais il eut beau plonger ses mains avides dans la terre molle du jardin, il eut beau fouiller la maison de fond en comble, il ne trouva point ce qu'il cherchait. Au moment où il allait s'abandonner au désespoir, une idée, soudain, le traversa : « Fou que je suis, murmura-t-il, c'est évident !... van Baerle a emporté avec lui les cayeux de sa tulipe noire ! C'est donc à La Haye qu'il me faut aller les chercher !... »



(15) AU moment précis où le misérable Boxtel remâchait sa déconvenue et sa colère, un événement imprévu venait, à La Haye, déranger le cours du destin. En ouvrant le cachot de van Baerle auquel il venait apporter sa pitance, le geôlier Gryphus glissa sur la dalle humide, tomba et se cassa le bras. La porte était ouverte; Cornélius se trouvait presque libre ! Pourtant, devant cet homme blessé, l'idée ne l'effleura même pas de profiter de l'occasion. Il se baissa vers Gryphus pour lui porter secours et c'est dans cette attitude que Rose, la fille du geôlier le surprit lorsqu'elle accourut, alertée par le bruit de la chute. En deux mots, van Baerle lui expliqua ce qui venait de se passer.



(16) VOTRE père s'est évanoui, lui dit-il, mais ne vous inquiétez pas. Allez me chercher deux clavettes de bois et des bandes de linge. Je vais immédiatement réduire la fracture... car je suis quelque peu médecin ! » La jeune fille considéra le prisonnier avec une expression d'indicible gratitude et obéit... L'opération s'effectua sans difficulté mais lorsqu'elle fut terminée, Gryphus qui avait repris ses esprits perdit de nouveau connaissance. « Monsieur, dit alors Rose, profitant de ce que son père ne pouvait l'entendre, service pour service. Rien de bon ne vous attend si vous restez ici. Mon père m'a dit qu'on allait vous pendre. Or, je suis convaincue que vous êtes un honnête homme... »



(17) CORNELIUS sourit avec amertume. « Qu'en concluez-vous, mon enfant ? » demanda-t-il. « J'en conclus, répondit Rose avec assurance, que je suis seule, que je suis faible, que mon père est évanoui et que la porte est ouverte... Sauvez-vous donc ! » van Baerle réfléchit un instant puis il hocha la tête. « Non, murmura-t-il. Merci de tout cœur, mais je reste. Si je fuyais, on vous accuserait. D'ailleurs, je suis innocent et je saurai me défendre... » La jeune fille allait encore répliquer, mais elle n'en eut pas le temps. Son père venait de sortir de son évanouissement. Il remercia Cornélius d'un ton rogue et, après avoir verrouillé la porte du cachot, il s'éloigna lentement, soutenu par sa fille...



(18) ROSE ne s'était pas trompée. Le lendemain, les juges vinrent au Buytenhof interroger l'infortuné van Baerle. Ce fut bref. Il n'était pas douteux aux yeux de ces magistrats que le filleul avait participé aux « crimes » du parrain, Corneille de Witt. Dès lors, son sort était fixé... Quelques heures plus tard, le greffier des Etats vint lire au condamné l'arrêt des juges. Cornélius devait être décapité le jour même sur la place publique. A la lecture du verdict, Rose, qui avait suivi l'escorte du greffier étouffa un sanglot. « A quelle heure l'exécution ? » demanda van Baerle sans s'émouvoir. « A midi, monsieur, répondit le greffier. Il vous reste donc deux heures pour vous réconcilier avec Dieu ! »

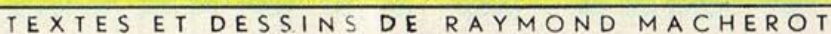
(A suivre.)



CHLOROPHYLLE et les CONSPIRATEURS

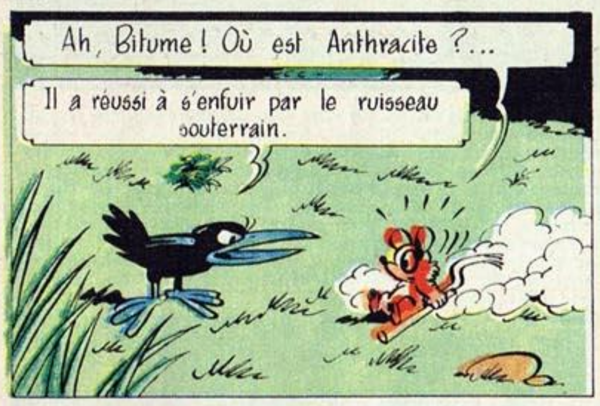
Chlorophylle et ses amis ont tendu un piège savant à Anthracite. Ce dernier perd ses complices mais parvient à s'échapper...

TEXTES ET DESSINS DE RAYMOND MACHEROT





























(A suivre.)

Pour sauver DANI !

ROMAN DE YVES DUVAL. — ILLUSTRE PAR REF.

LE FRERE JUMEAU

Ayant appris que le jeune boxeur Toni Valensi avait été kidnappé par un homme dont le signalement répondait à celui de Slim Holden, un manager véreux, le reporter Bob Parker et son jeune compagnon Pamplemousse ont pris l'avion pour Savannah où ils ont lieu de croire que leur ami est séquestré...

LE jour suivant, Bob et Pamplemousse, qui avaient également pris l'avion New York-Georgie, déambulaient dans les rues de Savannah sous un soleil couchant mais encore chaud.

— Qu'est-ce qu'on va faire, à présent ? questionna le petit mulâtre.

— J'ai l'impression, fit le reporter, que si nous parvenons à dénicher Holden et Trévor, nous ne serons plus loin d'avoir retrouvé Dani. Sans doute, dans un port peuplé comme celui-ci, autant chercher une aiguille dans une botte de foin. Mais avec de la patience... Je doute qu'ils aient pris la mer; les ports doivent être surveillés. Commençons par consulter les registres de la population et les fiches des hôtels garnis. Nous aviserons ensuite...

PENDANT que nos amis se livraient à cette fastidieuse besogne, dans un petit appartement d'un vaste immeuble du quai du Coton, Slim Holden vidait force whisky, en fumant cigarette sur cigarette. Toujours froid et impassible, le pâle Mac Trévor se curait les ongles, en jetant par instants un coup d'œil sur son bracelet-montre.

— Tu m'as l'air bien nerveux, Slim, remarqua-t-il ironiquement. Moi, je te jure que ça ne me coupe pas l'appétit et que même j'ai une fringale de tous les diables.

— Qu'est-ce qu'il fiche cet animal de Jerry ? bougonnait Slim, en tournant comme un ours en cage. Il devrait être ici. Je lui ai bien recommandé de pousser sur le champignon et de ne pas traîner en route. J'ai toujours peur que ce lourdaud ne commette quelque bévue...

— Si tu te méfiais de la maladresse de ton frère, pourquoi l'avoir chargé du coup ?

— Tu es bon, grogna Slim. Nous n'avions personne d'autre sous la main dans les environs. C'était déjà miraculeux que Jerry soit précisément de passage près de Jersey-plein. Jerry, vois-tu, est une grosse bête sans finesse, mais il m'est tout dévoué. Il me doit bien cela, depuis des années que je l'entretiens... Car si le frérot me ressemble physiquement, pour le « business » il a plutôt un poil dans la main, lui...

— D'autant plus que s'il arrive un embêtement, nous sommes couverts par l'alibi que les braves flics de la 5e avenue nous ont officiellement délivré à l'heure même de l'enlèvement !

Et Trévor ricana d'un petit sourire glacé.

— Ah ! Le voilà, fit Holden, le front collé sur la vitre de la loggia. La camionnette vient de stopper. Descendons lui donner un coup de main pour le panier.

J'ai hâte de prendre livraison de cet excellent Mr Parker, dont le père est cousu d'or et qui vaut maintenant entre nos mains une rançon égale à son poids en dollars...

Quelques instants plus tard, les trois hommes sortaient de l'ascenseur la grande malle d'osier, qu'ils introduisaient dans l'appartement.

— Vraiment, s'exclama Trévor, les présentations une fois faites — ce que vous pouvez vous ressembler !

— Alors ? Vite... Tout a bien marché ? demanda Slim.



— Monsieur Bob, fit l'enfant, c'est bien ici qu'ils perchent !...

— Votre homme est là-dedans, fit Jerry. Comme prévu, il est venu se jeter en moto sur mon câble et je n'ai eu que la peine de le cueillir. Ça s'est passé très gentiment, dans l'obscurité complète, sans le moindre témoin. Naturellement, après les cahots de cette randonnée, je ne garantis pas qu'il n'ait été un peu secoué... Je vous conseillerais de l'aérer...

Slim Holden, qui venait de relever le couvercle, lança un juron sonore :

— Mille milliards de tonnerres ! Mais, animal ! ce n'est pas le journaliste... C'est le petit boxeur que tu nous amènes !

Jerry pencha vers Dani, couché au fond de la malle, de grands yeux de bœuf étonné :

— Tu m'avais dit : le type à la moto... C'est celui-ci qui est sorti du châlet avec l'Harley-Davidson ! Comment voulais-tu que je devine...

Mais Trévor, toujours réaliste, coupa court à cette querelle.

— Allons, du calme ! Ça ne sert à rien de se bagarrer. L'affaire n'est pas entièrement loupée pour cela. Tu sais l'amitié que Bob Parker porte à ce gamin, qu'il protège dans sa carrière. Nous n'aurons qu'à nous servir de Dani pour faire chanter le père Parker par l'intermédiaire du fils...

— Il n'y a plus rien d'autre à faire, lança Holden avec dépit.

— Malgré cette regrettable erreur sur la personne, le plan établi doit être poursuivi. Je vais rester ici, garder l'oiseau. Il sera d'ailleurs bien gentil... N'est-ce pas, mon mignon ? Pendant que Jerry va prévenir le capitaine du yacht de sortir des darses et de nous attendre, tous feux éteints, dans la crique, toi Slim, tu te dégrouilleras pour trouver un changeur et avoir sous la main des pesos... Ah, vous avez de la chance que le petit Mac est votre cerveau à tous...

— Ça va, fit Slim Holden. Dans un quart d'heure nous serons de retour pour t'aider à charger la malle dans la camionnette. Et cette nuit, nous serons hors des eaux territoriales, voguant vers le Mexique.

— O.K., conclut le placide Trévor, en sortant son pistolet et en s'installant dans un fauteuil, face à Dani. En passant devant le drugstore, commande-moi du veau froid, veux-tu ?...

Quand Slim Holden franchit le porche de la rue, il ne remarqua pas, sur le trottoir d'en face, un petit noir, qui cirait les souliers d'un promeneur, tout en jetant vers l'entrée des coups d'œil furtifs mais répétés.

Une seconde après, Pamplemousse — car c'était lui — courait rejoindre Bob, disimulé à l'angle opposé de la rue.

— M'sieur Bob ! fit l'enfant. Ça y est ! C'est bien ici qu'ils perchent ! Voyez là, Slim Holden qui vient de sortir de l'immeuble...

En effet, la silhouette massive si caractéristique du manager s'éloignait à grands pas dans la nuit.

— C'est bien lui, sans aucun doute, approuva Bob, qui s'était avancé en hâte. Mais soudain, le reporter se figea :

—Ah ! ça alors... J'ai des visions ? Voilà un second Holden, qui sort et qui se dirige tout droit sur nous...

(A suivre.)

La semaine prochaine : **MAC TREVOR RESTERA SUR SA FAIM**

LA LANCIA 2,5 l. DE COURSE

C'EST en octobre 1954, dans le Grand Prix d'Espagne, disputé à Barcelone, que Lancia fit débuter le prototype dont les essais avaient commencé, en secret, depuis quelque temps déjà.

Mais le sort s'acharna sur ces voitures, pourtant favorites au départ de chaque épreuve. Il devait, naguère, marquer d'une façon tragique la destinée de la 2,5 litres : le 26 mai 1955, Ascari, premier pilote de Lancia, trouvait la mort sur le circuit de Monza au volant d'une Ferrari.

Privé de son chef de file, Lancia annonçait son forfait dans le Grand Prix de Belgique et son retrait des compétitions. Toutefois, Castelotti fut autorisé à prendre part sur sa Lancia, à titre personnel, à l'épreuve de Francorchamps

Si sa machine l'abandonna au dix-septième tour, du moins avait-il battu (non officiellement) le record du circuit en réalisant, au cours des entraînements le tour en 4 minutes 18 secondes 1/10, soit à la vitesse de 196,946 km. de moyenne.

La Lancia 2,5 litres est une 8 cylindres en V à double allumage, 4 carburateurs Solex-double corps et quatre arbres à cames en tête. Sa ligne trapue et basse et son poids réduit en font la voiture la plus petite et la plus légère de sa catégorie.

Les réservoirs de carburant sont latéraux et détachés du fuseau central de la voiture, le pont-arrière est du type de Dion, l'embrayage et les freins sont hydrauliques. Le moteur est placé en oblique et l'arbre de transmission passe sur le côté gauche du pilote.

LEGENDES :

1. Tambour de frein avant. — 2. Bras de suspension avant. — 3. Radiateur d'eau. — 4. Orifice de remplissage d'eau. — 5. Moteur 8 cylindres en V. — 6. Carburateurs double corps. — 7. Pipes d'admission d'air aux carburateurs. — 8. Réservoir latéral droit. — 9. Trappe d'aération. — 10. Levier de changement de vitesses. — 11. Axe de direction. — 12. Fixation du moteur au châssis. — 13. Deux bougies par cylindre. — 14. Prise d'air. — 15. Radiateur d'huile. — 16. Réservoir latéral gauche. — 17. Caoutchouc mousse. — 18. Compte-tours moteur. — 19. Rétroviseur profilé. — 20. Châssis tubulaire. — 21. Axe de transmision. — 22. Echappement des gaz. — 23. Attaches arrières du réservoir. — 24. Canalisation du frein hydraulique. — 25. Lames de ressort. — 26. Axe de traction. — 27. Orifice du réservoir. — 28. Bras de l'amortisseur. — 29. — Réservoir d'huile. — 30. Réservoir supplémentaire d'essence.

TEXTES ET DESSINS DE FRED FUNCKEN

LE CHEVALIER BLANC

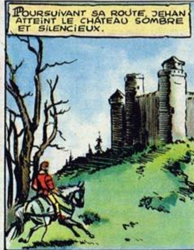
Ayant réuni le jeune Alain de Brissac et son père, le Chevalier Blanc va se lancer dans de nouvelles aventures...























(A suivre.)

"J'AI DECOUVERT LES CRAPAUDS GEANTS!"

NOUS DIT L'EXPLORATEUR SUEDOIS RALF BLOMBERG



LA première personne qui m'avait parlé de crapauds géants était un Colombien rencontré par hasard aux Iles Galapagos. A l'en croire, ces curieux animaux devaient peser — chose extraordinaire — deux « quintales », soit environ 100 kilos ! Cette révélation me parut trop invraisemblable pour que je puisse y attacher foi !

Néanmoins, je me rappelais que pendant de nombreuses années on avait considéré comme des billevesées les bruits qui couraient sur le « varan » géant de l'île de Komodo dans les Indes Orientales, considéré comme le plus gros lézard de la terre, jusqu'au jour où, en 1912, un naturaliste avait prouvé de manière indiscutable son existence. Quant à la grenouille géante d'Afrique, la « Rana Goliath », il avait fallu attendre encore plus longtemps pour qu'on puisse affirmer qu'elle n'était pas le fruit d'imaginations délirantes.

Aussi ne paraissait-il nullement impossible que l'immense jungle, qui s'étend du nord au sud, depuis la Colombie jusqu'à l'Argentine, recelât dans ses profondeurs un type de crapaud aussi volumineux, sinon plus, que la fameuse « Rana Goliath ».

D'APRES le Colombien des Iles Galapagos, « mes » crapauds devaient habiter un petit lac situé à proximité d'un village portant le nom original de « El Castigo », c'est-à-dire « le Châtiment ».

J'établis mon quartier général à Policarpa, un village proche de El Castigo, mais voici qu'à peine arrivé depuis quelques heures, se répandit telle une trainée de poudre le bruit qu'un « gringo » assez fou « pour chasser les grenouilles » se trouvait dans le village. Bien entendu, cette nouvelle ne manqua pas de provoquer l'étonnement, voire l'hilarité, des paysans de l'endroit.

Je partis néanmoins à la recherche de mes crapauds en compagnie de quelques paysans durant plusieurs nuits de suite : effectivement, nous découvrimes à la lueur de nos lampes électriques un certain nombre de grenouilles et de crapauds, mais aucun n'atteignait des proportions gigantesques. Et puis, un matin, se présenta à moi un homme portant un sac sur l'épaule.

— Vous êtes bien celui qui achète les grenouilles ? me demanda-t-il. Et sur ma réponse affirmative, il ouvrit son sac, d'où jaillit un crapaud énorme.

— En effet, il s'agit bien d'un de ces « sapo saino » que nous vous avons aidé à chercher, affirmèrent les paysans.

Mais tous, y compris mon fournisseur, s'accordèrent pour reconnaitre que c'était là un animal de petites dimensions, au moins deux fois moins gros que ceux qu'ils avaient déjà vus. Mon crapaud, pesait un kilo exactement.

La plupart de mes compagnons manifestèrent une crainte superstitieuse à la vue de l'animal. Certains prétendirent que le contact du crapaud provoquait chez l'homme une espèce d'eczéma et des abcès; d'autres affirmèrent que sa morsure est des plus dangereuses; il y en eut même pour soutenir que sa vue porte malheur...

★

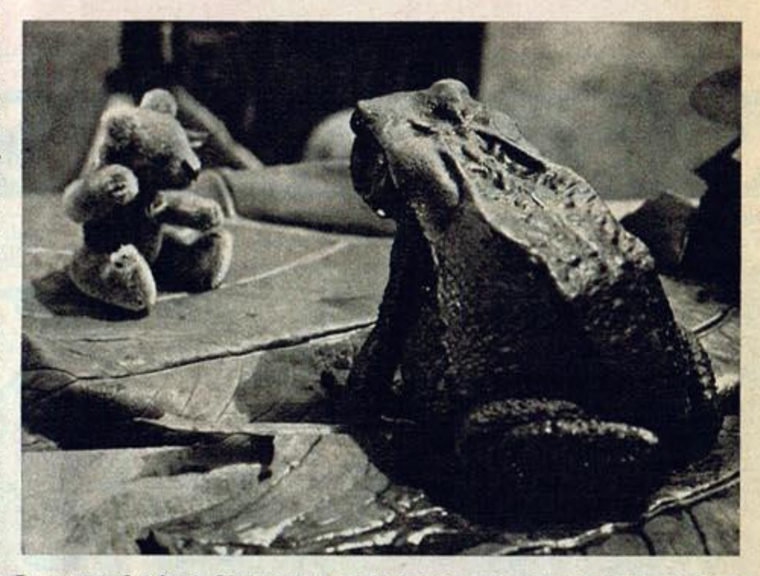
La forte récompense reçue par mon fournisseur incita les villageois à de nouveaux efforts. Malheureusement pas un seul autre « sapo saino » ne me fut apporté.

Ma déconvenue était grande lorsque je regagnai Quito avec mon crapaud aux yeux globuleux ! Cependant lorsque je montrai ma prise au docteur Funkhouser, il ne cacha pas son enthousiasme :

— Grands dieux ! que pouvez-vous souhaiter de plus ? s'écria-t-il, vous avez trouvé là le plus gros crapaud de l'Amérique du Sud !

Lorsque le jeune savant rentra en Californie, il emporta l'animal avec lui pour l'étudier et en déterminer l'espèce. Quelque temps plus tard, il m'écrivait : « Je suis heureux de pouvoir vous apprendre que votre grand « bufo » colombien appartient à une espèce inconnue de batraciens; en tout cas la plus grosse qui ait jamais été découverte dans le nouveau monde; si vous rencontrez des individus identiques, présentant, ainsi que vous l'espérez, des dimensions doubles de celui-ci, vous pourrez vous vanter d'avoir découvert la plus grande espèce connue : le « Bufo asper » de Malacca est le seul type de batracien capable de concurrencer le vôtre ».

Le nouveau batracien reçut le nom de « **Bufo Blombergi** », mon nom étant ainsi rendu... immortel grâce à un crapaud !

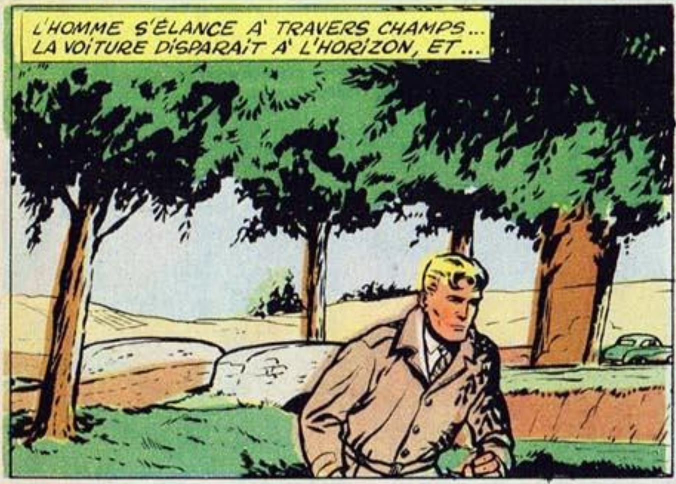


Le crapaud géant découvert par Blomberg est mis en présence de la mascotte de l'expédition, un charmant petit ours de peluche. Mais si le « Bufo Blombergi » l'admire, il n'en laisse rien paraître !

L'INCONNU DU TOUR DE FRANCE

TEXTES ET DESSINS DE JEAN GRATON

Les occupants de la Vedette ont embarqué Max, inanimé. Après avoir faussé compagnie aux gendarmes belges, ils abandonnent notre ami au bord de la route...

























(A suivre.)

LA MAISON HANTEE

JEAN CHOISEUL était premier clerc chez le notaire Perrin, et son avenir se dessinait brillamment. Il habitait, avec sa jeune femme, une gentille maison à l'entrée du bourg. Un petit garçon leur était né. Le bambin avait deux mois, à présent, et son père parlait de lui avec une fierté légitime. Les Choiseul avaient tout ce qu'il faut pour être heureux et, très certainement, ils l'étaient.

HELAS ! sans qu'aucun signe extérieur ne l'ait trahi, un ennemi sournois, féroce, implacable, venait de s'infiltrer dans leur foyer. Il s'était installé partout. Son domaine allait de la cave au grenier. A chaque minute, à chaque seconde même, il affermissait son emprise, rampant sous les planchers, se glissant sous les tables et les armoires, explorant les placards sombres, emplis de linge fin.

Pendant ce temps, inconsciente du péril qui l'environnait, la famille Choiseul continuait de vivre tranquillement, simplement, dans la gentille maison élevée à la limite de la localité...

MME CHOISEUL ramassa la petite boule laineuse et la tint un moment serrée entre ses paumes. Elle sourit. C'était chaud et doux. Brusquement, la pelote blanche se mit à frétiller. Une tête curieuse apparut, avec son minuscule museau rose et deux yeux noirs perdus dans le duvet.

— Toune ! appela-t-elle. Viens ici !

Il y eut un remue-ménage dans l'angle de la pièce. L'osier du panier craqua et la chienne sortit de sa niche tiède.

— Méchante Toune ! gronda Mme Choiseul.

Et elle posa le jeune chiot sur le parquet. Toune le saisit délicatement par la peau du cou et lui fit ainsi réintégrer le panier où dormaient deux autres petites boules blanches toutes pareilles. Puis, elle regarda sa maîtresse d'un air contrit avant de se recoucher aux côtés de sa progéniture.

Mme Choiseul contempla un moment le charmant tableau puis se remit à l'ouvrage.

— En voilà de la poussière ! murmura-t-elle... C'est curieux, je suis pourtant certaine d'avoir balayé hier...

Lorsqu'elle eut terminé, elle avait récolté près d'un boisseau d'une poudre brunâtre et impalpable. Perplexe, elle la ramassa soigneusement et alla la jeter dans le jardin.

— C'est à croire que nous avons reçu tout un régiment à dîner ! pensa-t-elle.

Puis, elle ne songea plus qu'à ses casseroles.

La nuit suivante, Toune se mit à gémir doucement. Sa plainte aiguë réveilla Jean Choiseul. Il s'agita quelque temps, ne parvenant pas à retrouver le sommeil.

— Mais qu'a donc ce chien ! fit-il, énervé.

Il se leva et descendit. La bête avait transporté ses petits près de la porte d'entrée et, quand son maître apparut, elle redoubla ses gémissements. Manifestement, elle désirait qu'on lui ouvrît. Cependant, l'homme ne l'entendait pas de cette oreille. Il saisit sans douceur les chiots et les fourra dans leur panier.

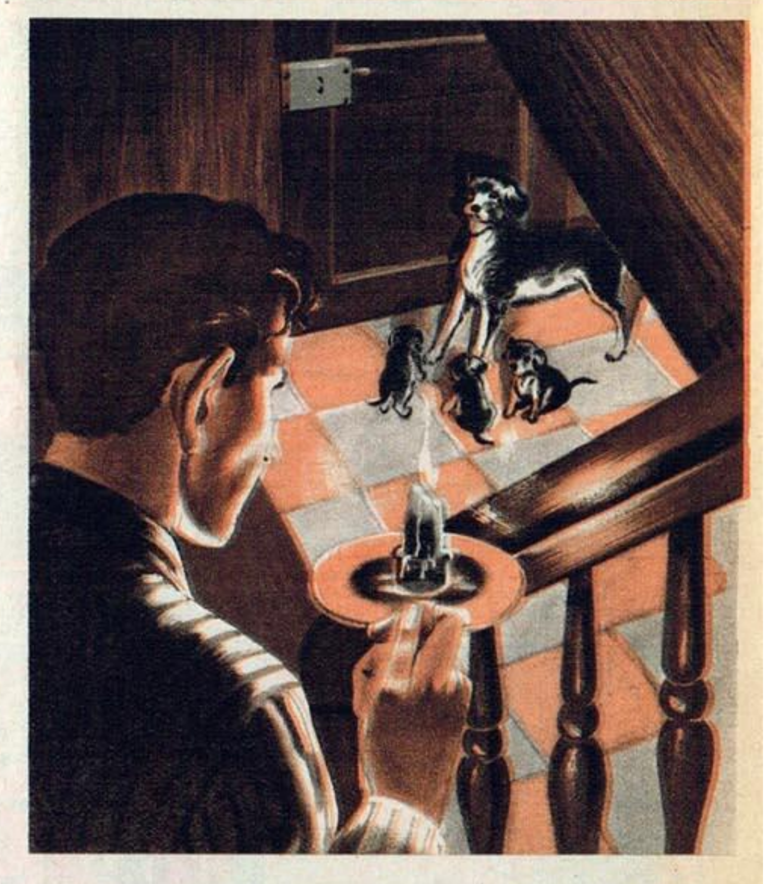
— Va te coucher, Toune ! ordonna-t-il.

Le chien obtempéra à contre-cœur et ne bougea plus. Jean Choiseul remonta dans sa chambre de fort méchante humeur. La nuit s'acheva sans autre incident et, le jour venu, le jeune clerc s'en alla comme d'habitude à son travail.

Un peu plus tard, en effectuant son balayage quotidien, sa femme ne fut pas peu surprise de récolter une quantité de poussière supérieure encore à celle de la veille. Pas un endroit de la pièce commune qui ne fût tapissé d'une mince pellicule, si légère que le moindre coup de balai la faisait s'envoler en un fin nuage.

— C'est étrange, remarqua-t-elle. On dirait de la sciure de bois !

Une vague appréhension s'empara d'elle. D'où venait cette étrange matière ? Elle n'avait rien de commun avec la poussière de l'âtre, ni avec celle qui recouvre les parquets lorsqu'on rentre avec des chaussures crottées ! D'ailleurs, il n'avait pas plu depuis cinq ou six jours !



Assez alarmée, Mme Choiseul résolut de parler de cet inexplicable événement à son mari, lorsqu'il rentrerait.

Choiseul haussa les épaules. Puis, comme elle insistait, il se moqua d'elle, gentiment bien sûr, mais il se fit si ironique qu'elle lui en voulut un peu.

— Je t'assure que tu te mets martel en tête pour rien ! lui dit-il. Qu'il y ait de la poussière, c'est tout naturel !

— Pas par boisseaux, Jean !

— Bon. Nous verrons cela demain. S'il y en a encore autant, nous aviserons !

Il avait dit céla pour en finir, persuadé de ce que sa femme s'alarmait à tort et qu'elle reconnaîtrait d'elle-même la vanité de ses craintes le lendemain. Il expédia son déjeuner en vitesse et repartit.

— C'est drôle, dit-il en rentrant. Tu as vu le prunier ? Il s'est abattu ! Vas-tu me dire que tu ne l'as pas entendu dégringoler ?

— Mais non ! Et pourtant, je ne suis pas sortie d'ici.

— De toute façon, le mal n'est pas grand. J'étais décidé à le scier un de ces jours.

— Ne trouves-tu pas bizarre qu'il se soit abattu précisément aujourd'hui ? Il n'y a pas eu un souffle de vent de la journée.

— Il a dû s'écrouler tout seul, de vieillesse. Il était déjà à demi-mort cet été !

— Pourtant !... commença-t-elle.

Elle n'acheva pas. La chute du vieil arbre ne signifiait rien, après tout. Décidément, elle devait surveiller son imagination et maîtriser ses nerfs...

Le soir était déjà tombé lorsque Jean Choiseul était rentré au logis. Dans la pénombre, il ne s'était pas attardé à examiner l'arbre

LES AVENTURES DE SON ALTESSE







Une nouvelle inédite de Gary Page

Illustration de François Craenhals

abattu. L'absence de la silhouette familière l'avait intrigué, sinon il ne se serait même pas aperçu de l'incident.

Pourtant, s'il avait fait plus clair, il aurait constaté que la chute du prunier présentait un aspect étrange. L'arbre s'était littéralement volatilisé ! Seuls quelques copeaux informes, guère plus grands qu'une main, jonchaient le sol. Et autour du moignon de tronc s'étendait une couche de poussière rousse, exactement pareille à celle que Mme Choiseul balayait depuis deux jours dans les pièces de sa maisonnette...

★

Vers minuit, Toune recommença son manège de la veille, à cela près que ses gémissements étaient plus pressants et traduisaient nettement de l'effroi.

Furieux, Jean descendit. Il remit de nouveau les chiots dans le panier et cria tellement que Toune, penaude, alla les rejoindre. Il était visible cependant qu'elle était en proie à une panique inexplicable et qu'il fallait qu'elle ait été bien dressée pour prendre le parti d'obéir à son maître.

Un quart d'heure ne s'était pas écoulé depuis que ce dernier s'était recouché que la chienne récidiva. Ce n'était plus des glapissements plaintifs, mais un cri continu et lugubre.

— Je vais... commença le jeune clerc, en esquisant un geste de menace.

Mais il se ravisa et dit à sa femme :

— Après tout, c'est TON chien ! C'est à toi de le faire taire !

Sans un mot, Mme Choiseul passa un vêtement chaud et descendit. Toune avait de nouveau déposé ses rejetons près de la porte qu'elle griffait avec un désespoir évident. Sa maîtresse eut beau reprendre les chiots, Toune les récupérait aussitôt et les déposait sur le paillasson. Excédée, la jeune femme ouvrit. La chienne se précipita dehors et, en deux bonds, revint chercher ses autres petits. Dès qu'elle les eut couchés dans l'herbe, elle revint sur ses pas et se posta sur le seuil, dans une attitude d'invite.

— Si tu tiens à passer la nuit dehors, je ne t'en empêche pas ! rit Mme Choiseul. Personnellement, je n'y tiens pas du tout, ma brave Toune. Bonsoir !

Et elle referma la porte.

— Nous allons enfin pouvoir dormir, songea-t-elle.

En remontant, elle posa la main sur la poignée d'un tiroir. Et à cet instant même se produisit un phénomène effrayant ! Le meuble entier se décomposa brusquement, dans un nuage de poussière. Il n'y eut d'autre bruit que celui de la vaisselle qui se brisait. Hébétée, la maîtresse de maison contempla les débris d'un œil morne. Du meuble massif, il ne restait rien, absolument rien ! Pas même un bout de bois de la grosseur du petit doigt !

Mme Choiseul tremblait de tous ses membres. Elle ne comprenait pas encore... Lentement, son esprit lui représentait la situation : l'inexplicable amoncellement de poussière des jours précédents, la chute du vieux prunier, la terreur et la fuite de Toune et puis, l'anéantissement du bahut... Elle poussa soudain un grand cri et, comme une folle, se précipita dans l'escalier.

(Voir suite page 18.)











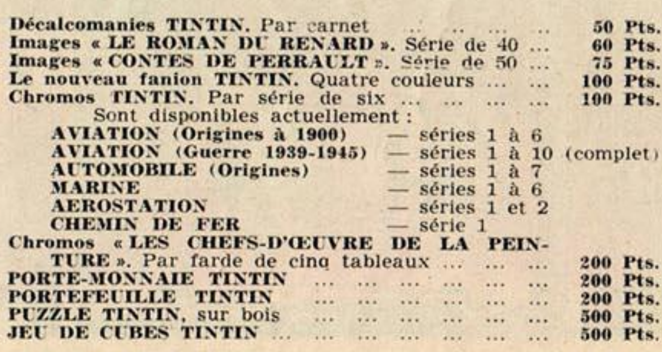












LISTE DES CADEAUX :

Décalcomanies TINTIN. Par carnet	**50 Pts.**
Images « LE ROMAN DU RENARD ». Série de 40 ...	**60 Pts.**
Images « CONTES DE PERRAULT ». Série de 50 ...	**75 Pts.**
Le nouveau fanion TINTIN. Quatre couleurs	**100 Pts.**
Chromos TINTIN. Par série de six	**100 Pts.**
Sont disponibles actuellement :	
AVIATION (Origines à 1900) — séries 1 à 6	
AVIATION (Guerre 1939-1945) — séries 1 à 10 (complet)	
AUTOMOBILE (Origines) — séries 1 à 7	
MARINE — séries 1 à 6	
AEROSTATION — séries 1 et 2	
CHEMIN DE FER — série 1	
Chromos « LES CHEFS-D'ŒUVRE DE LA PEINTURE ». Par farde de cinq tableaux	**200 Pts.**
PORTE-MONNAIE TINTIN	**200 Pts.**
PORTEFEUILLE TINTIN	**200 Pts.**
PUZZLE TINTIN, sur bois	**500 Pts.**
JEU DE CUBES TINTIN	**500 Pts.**





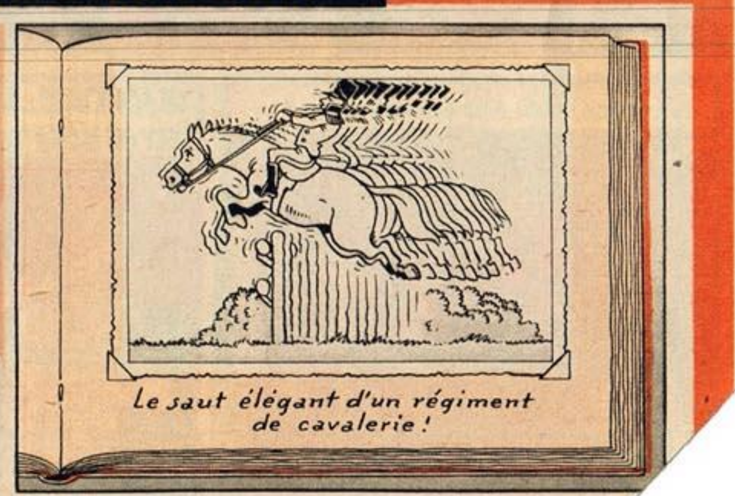


Envoie tes timbres chez Tintin, Service T, 24, rue du Lombard, Bruxelles.

RIRI, PAR WILLY VANDERSTEEN



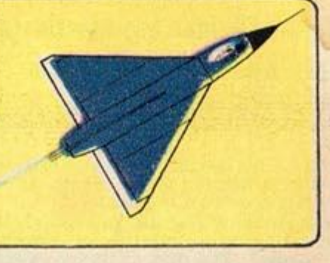






LE TRIANGLE BLEU

LES AVENTURES DE DAN COOPER



Sachant qu'ils sont démasqués, Blyton et Sanders vont essayer de quitter la base. Dan les a aperçus...

TEXTES ET DESSINS D'ALBERT WEINBERG





























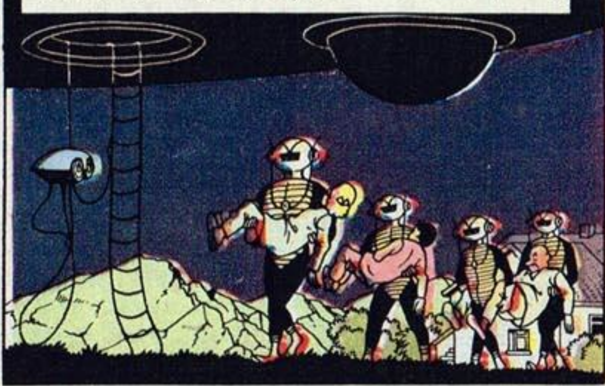
(A suivre.)

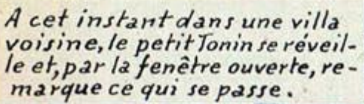


Une soucoupe volante s'est posée dans le jardin de M. Lambique. Une étrange créature a pénétré dans la villa et a plongé nos trois amis dans un profond sommeil...



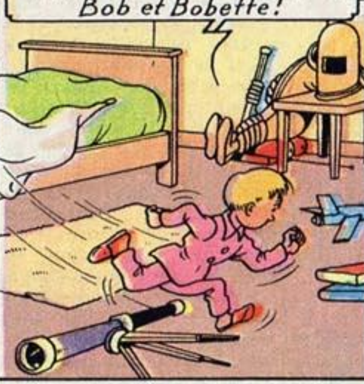






























(A suivre)

LA MAISON HANTEE

(Suite des pages 14 et 15.)

JEAN, Jean ! cria-t-elle en faisant irruption dans la chambre. Viens vite! Elle saisit son bébé et l'emmitoufla avec une hâte fébrile dans son grand châle blanc. Puis, sans donner d'autre explication à son mari médusé, elle descendit les degrés quatre à quatre et ne s'arrêta que dehors.

— Jean ! hurlait-elle, viens ! Viens vite !

Bon gré mal gré, il dut s'exécuter. Il descendit à son tour et rejoignit sa femme.

— Qu'est-ce qui te prend ? dit-il aigrement. En voilà des manières !

A peine avait-il achevé sa phrase qu'un fracas épouvantable éclata derrière lui. Il se retourna d'un bloc.

La maison, la gentille petite maison où ils reposaient sans inquiétude quelques instants auparavant venait de s'écrouler comme un château de cartes sous leurs yeux horrifiés !

★

Les voisins, réveillés par le vacarme, accoururent et ne purent, comme le clerc et sa femme, que constater l'étendue du désastre. Ils hébergèrent la famille sinistrée et ce n'est que le lendemain qu'on eut l'explication de cette catastrophe soudaine à laquelle les jeunes époux et leur enfant avaient échappé de justesse.

Tout ce qui était en bois, les poutres, les solives, les planchers, les meubles, tout cela avait été désagrégé, rongé par l'intérieur. L'œuvre de dévastation s'était accomplie en quelques jours !

Quelle était donc la puissance invisible responsable de cette destruction fulgurante ? On sut bientôt comment la nommer.

Oui, il s'agissait bien d'une puissance terrible, minutieusement organisée. Travaillant sans relâche aux creux des murs, des plafonds, des combles, des milliers de termites avaient parachevé en quarante-huit heures leur effroyable besogne de sape !

Les Choiseul l'avaient échappé belle! Ils furent tellement stupéfaits en apprenant l'identité de leur adversaire qu'ils ne réalisaient pas, au début du moins, l'étendue de leur infortune. Et pourtant, ils auraient dû savoir que leur cas, bien qu'assez rare, n'était point une mésaventure unique. Il arrive parfois, en effet, que ces grosses fourmis qui n'atteignent évidemment pas la taille de leurs congénères africains ou américains, s'attaquent brusquement à une habitation dont ils viennent à bout en un temps record.

Quoi qu'il en soit, Jean Choiseul ne perdit pas courage. Lui et sa famille restaient en vie, c'était l'essentiel.

— Eh bien, il ne nous reste plus qu'à rebâtir ! fit-il. Remercions Dieu de nous avoir épargnés !

— Et n'oublions pas Toune ! ajouta Mme Choiseul. La brave bête avait flairé le danger alors que nous ne le soupçonnions même pas. Nous lui devons une fière chandelle !

DEFENSE FORMELLE D'EMPLOYER LES PIEDS !



MISS DORIS RUDDICH est une artiste-peintre qui commence à faire beaucoup parler d'elle. L'autre jour, comme elle accrochait son dernier tableau à l'exposition d'Exeter, l'un des organisateurs de cette manifestation vint lui annoncer, tout rouge d'indignation, qu'elle avait à remballer ses toiles et à quitter l'exposition séance tenante. La raison ? Miss Ruddich avait eu l'imprudence de révéler à l'un de ses admirateurs qu'elle peignait ***AVEC SES PIEDS !*** *Ce qui, comme chacun sait, est une atteinte grave à la dignité de l'art pictural !*

TINTIN-

Fini l'éblouissement !

VOICI POUR LES AUTOS LES PHARES TRICOLORES



VOUS savez combien d'accidents sont causés la nuit, sur les routes, par l'éblouissement que provoquent les phares des voitures venant en sens inverse. Un chercheur français, M. Belladeau, a résolu ce grave problème : il n'utilise plus deux phares de lumière blanche ou jaune qui blessent la rétine. Il utilise un phare bleu, un phare vert et un phare rouge fixés les uns à côté des autres et de telle façon que leurs faisceaux lumineux se coupent à une distance choisie (à 150 ou 200 mètres de la voiture), sur la route où ils RECOMPOSENT LA LUMIERE BLANCHE !... C'est incroyable et pourtant c'est vrai. De face, on voit une tache bleue, une rouge et une verte qui n'éblouissent pas le moins du monde. Mais le conducteur, lui, y voit magnifiquement, ses phares éclairant à plein. Espérons que cette invention se répandra rapidement !

EST-CE TROP BEAU ?

SI la nouvelle est exacte, elle est sensationnelle. Un industriel anglais, William Pickels, assure avoir inventé un petit appareil électrique qui, « gazéifiant » l'essence avant qu'elle ne se mélange à l'air du carburateur, économise jusqu'à 50 % de la consommation des moteurs d'autos. Cet appareil miraculeux est, paraît-il, en cours de fabrication. Attendons !

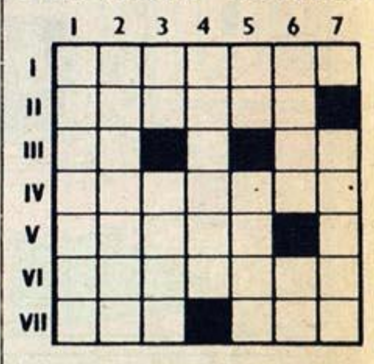
ON TOUSSE « VITE »

LA toux humaine est un phénomène assez mal connu. En l'étudiant de près on est arrivé à des constatations surprenantes. Savez-vous que la toux démarre, dans les poumons, à une vitesse SUPERSONIQUE ?... Elle passe dans la pomme d'Adam à 200 km à heure et franchit les lèvres en douceur, à quelque 25 à l'heure !

UN CLUB (TRES) FERME

DES originaux de Los Angeles (U.S.A.) viennent de fonder un club sélect qui est sans doute unique en son genre. Il s'appelle, avec beaucoup d'originalité, le « CENTURY CLUB ». Pour y être admis, il faut avoir visité au moins... **une centaine de pays différents !!!** Même parmi les milliardaires américains, c'est là une performance peu commune. Aussi bien, nous serions curieux de savoir combien ledit club compte déjà de membres !

NOS MOTS CROISES



Horizontalement. — I. Petit gâteau plat. — II. Qui n'est pas transparent. — III. Lettres de loup. - Lettre de titi. — IV. Employées pour bébé. — V. Elle est le meilleur. — VI. Cacher pour le compte d'un autre. — VII. Début d'assurance. - Ils forment l'âge.

Verticalement. — 1. Familiarisera son palais. — 2. Nommés. — 3. Note. - Mouvements nerveux. — 4. Justice. — 5. Familier. - Anagramme d'élan. — 6. Sous le chapeau. - Préposition. — 7. Anciens empereurs.

Sid Catrix qui n'est autre que notre ami Pat Rick, fait la connaissance du bandit El Mocco...

PAT RICK ET MASS TICK da









MONDIAL

ADEN, une région à contrastes

ADEN, à l'extrémité sud de l'Arabie, est une région curieuse à plus d'un titre. Il y fait si chaud que si l'on veut boire un verre d'eau fraîche, il faut faire couler le robinet pendant... deux heures ! C'est pourtant une escale que les touristes ne ratent jamais, parce qu'on peut y acheter des tas de choses à des prix ridicules, et parce qu'il n'y a ni douane, ni impôts. Au premier abord, on peut se demander pourquoi c'est dans ce paysage aride et brûlé que la tradition a situé le Paradis Terrestre. On ne le comprend qu'après avoir grimpé un chemin escarpé, par une chaleur torride, et avoir avalé une bonne livre de poussière... Tout soudain, c'est le miracle ! On est entouré d'une fraîcheur délicieuse, on respire le parfum de centaines de fleurs, et l'on écoute, ravi, le bruit léger d'une source qui coule dans une sorte de piscine où, prétend-on, la reine de Sabba venait, jadis, se baigner. On oublie vite, dans cette merveilleuse oasis, l'eau chaude de la mer rouge, la campagne crevassée (il arrive souvent qu'il ne pleuve pas pendant sept années consécutives) ainsi que la brûlante poussière qui irrite la gorge...

LES CHATS SONT DES AMIS QUE NOUS CONNAISSONS MAL



AVEZ-VOUS déjà cherché à comprendre pourquoi les chats retombent toujours sur leurs pattes ? Des savants anglais se sont préoccupés de la question, et ils ont élucidé le mystère de « la chute des chats ». Si nos minets retombent toujours « bien », c'est parce qu'ils redressent d'abord la tête, puis les pattes de devant et enfin les reins, tout en agitant frénétiquement la queue qui leur sert, en l'occurrence de frein ou de... balancier !

UN professeur vient de faire une expérience sur cent chats. Pour prendre un morceau de viande au fond d'un pot, soixante-cinq ont utilisé la patte gauche (mais oui ! ils sont en majorité des gauchers !) trente-deux ont employé la patte droite, deux ont mis la tête dans le pot (sans pouvoir la retirer) et le plus astucieux a... renversé le récipient !

PUISQUE nous parlons chats, il vous intéressera sans doute de savoir que ces petits félins sont très appréciés en Amérique. On en compte 27.500.000 !

OBJECTIF LUNE

L'UN des plus vieux rêves de l'humanité : découvrir les secrets de notre satellite, — est près de se réaliser. Des savants russes ont fait savoir qu'ils avaient achevé les plans d'une fusée qui pourrait approcher de la lune suffisamment près pour la filmer. Ce film serait capté sur la terre par la télévision.



Toute l'histoire de l'aviation grâce aux chromos Tintin (100 points par série) !

NOUVELLES en BREF

ON vient de découvrir en Israël (dans le désert de Négeb) le squelette du plus vieux reptile du monde. On donne à cet ancêtre vénérable l'âge fantastique de 250 millions d'années.

LES Etats-Unis envisagent de construire un grand paquebot qui serait — comme le sous-marin « Nautilus » — propulsé par l'énergie atomique.

De toutes les couleurs

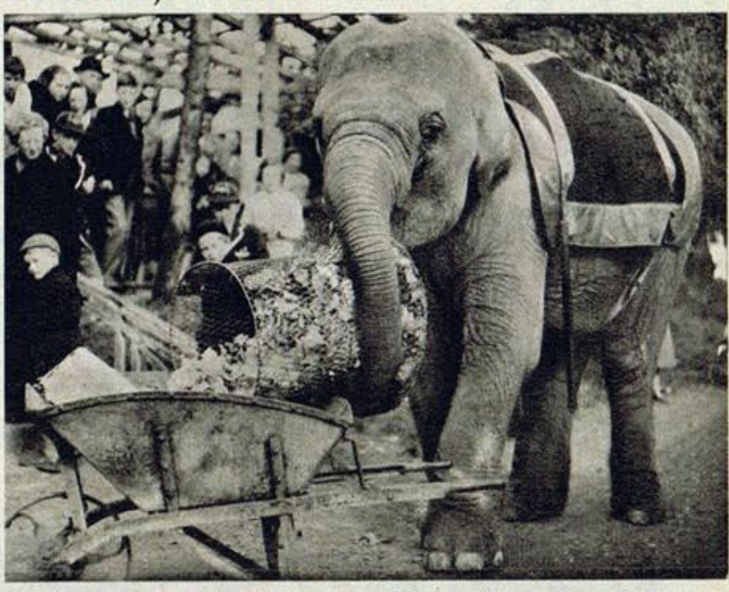
EN Palestine les bornes kilométriques sont peintes en trois couleurs différentes : rouge pour les voies principales, bleue pour les routes secondaires et verte pour les chaussées locales.

Solution des mots croisés du n° 32
Horizontalement : *I. Gâteaux. — II. Erudit. — III. Non. — IV. Eminent. — V. Résilié. — VI. UC. — VII. Liesse.* — Verticalement : *1. Général. — 2. Arôme. — 3. Tunisie. — 4. Ed. — Ni. — 5. Ai. - Elus. 6. Ut. - Nice. — 7. Ite.*

POUVEZ-VOUS RESOUDRE CE REBUS?



DUMBO, L'ELEPHANT BALAYEUR



IL n'y a pas, au zoo de Londres, de travailleur plus enthousiaste que Dumbo, l'éléphant des Indes. Tous les matins, dès qu'il voit apparaître les balayeurs, il se précipite sur les corbeilles à papiers et va lui-même les vider délicatement dans la brouette. On peut être pachyderme et aimer faire son ménage soi-même !!!

ns

EL MOCCO, LE TERRIBLE

TEXTES ET DESSINS DE TIBET







(A suivre.)



LES AVENTURES DE TINTIN ET MILOU
L'AFFAIRE TOURNESOL
par HERGE

















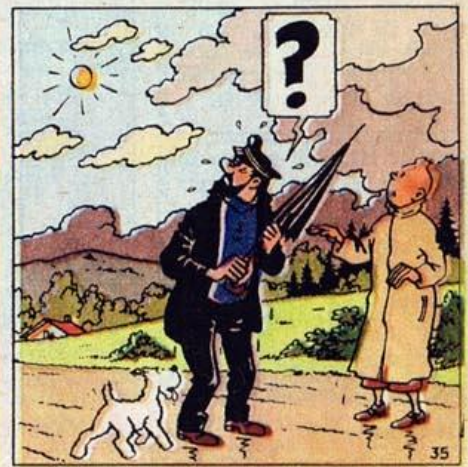












(A suivre.)